Master Negative Storage Number

OCI00082.08

Chansonnier nouveau pour 1849

Paris

1849

Reel: 82 Title: 8

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI82.08

Control Number: AEN-1840
OCLC Number : 30756964
Call Number : W PN970.F7 CHANNx
Title : Chansonnier nouveau pour 1849.
Imprint : Paris : Imp. d'Ed. Bautruche, 1849.
Format : 12 p. ; 18 cm.
Subject : Songs, French Texts.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/21/94
Camera Operator: AR

48

S

CHANSONNIER

NOUVEAU,

POUR 1849,

Dont le Dépôt est chez le sieur AUBERT
rue du Plâtre St-Jacques, 19, à Paris
On ne reçoit que les lettres affranchies

ENFANS, SONGEZ A L'AVENIR.

Paroles de M. Jules CORMIER.

Air: Inclinez-vous, c'est un convoi qui passe.

Faibles humains abandonnés sur terre,
Qui donc ici fixa votre séjour?
Vous ne pouvez définir ce mystère,
Mais l'éternel doit vous le dire un jour.
Soulageons-nous frères, dans cette vie
Pour être heureux bornons notre plaisir,
Chassons au loin notre mélancolie:
Enfans songez, songez à l'avenir. bis.

Vous, vieux soldats, qui sous notre bannière
Avez suivi le héros, le vainqueur,
Avec orgueil vous combattiez naguère,
Fiers de gagner le signe de l'honneur.
Mais Waterloo, la dernière conquête,
Sous vos lauriers ne vous fit point pâlir,

AUG 3 0 1923

A les chanter, Français, que l'on s'apprête,
Enfans songez, songez à l'avenir.
Jeunes beautés ravissantes, jolies,
Par vos beaux yeux vous captivez les cœurs,
Auprès de vous les âmes ennoblies
Aiment trouver quelques douces erreurs.
Si quelquefois l'on contemple vos charmes,
Sur vos attraits l'homme devient martyr,
Ne riez pas si nous versons des larmes:
Enfans songez, songez à l'avenir.
Filles d'amour, vous qui livrez vos charmes
Pour un peu d'or que l'on montre à vos yeux,
Un jour viendra vous verserez des larmes
Si vous suivez ce chemin épineux.
Pour vos vieux jours j'entrevois la misère,
Tourments cruels à vous viendront s'unir,
Ce n'est pour vous qu'un bonheur éphémère:
Enfans songez, songez à l'avenir.
Respect à vous minois que la sagesse
Fait suivre en tout le chemin de l'honneur;
Vous qui fuyez le vice et la paresse,
Respect à vous qui gardez votre cœur,
L'honneur toujours trouve sa récompense:
Quand vers le ciel il vous faudra partir,
Dieu bénira la vertu, l'innocence,
Enfans songez, songez à l'avenir.
Méfiez-vous de ces amis perfides,
Eloignez-les s'ils trompent votre cœur;
Apprenez bien a votre ami timide
Qu'ils trompent tout et même la candeur.
Si par malheur vous survient l'indigence,
Vous les verrez de vous se désunir,
De l'amitié voilà la récompense:
Enfans songez, songez à l'avenir.

propriété de l'éditeur.

White PN 970.F7 CHANN

LA REINE DU CANTON.

ROMANCE.

Là, sur le bord de la rivière,
Il habitait autrefois
Une des plus belles bergères,
Fraîche comme la fleur des bois.
Marquise et princesse
Auraient envié sa noble sagesse,
Et son petit pied;
Et puis du village
Elle fut la plus sage,
Puis on écoutait,
Quand elle chantait:

REFRAIN. Voilà mon domaine
L'arcade du pont,
Oui je suis la reine
De tout le canton. } bis.

Marquis, barons venaient près d'elle,
Souvent lui faire de beaux discours.
Auprès de vous, ma toute belle,
Je viens déclarer mon amour.
Votre beau langage Me paraît flatteur;
Vous êtes volage Et puis séducteur.
Je suis du village Une fille sage.
Puis elle chantait
Son joli couplet: Voilà mon, etc.
Mais un beau jour la bergerette
A fait le choix qu'aimait son cœur,
Puis elle a dit: Dieu! quelle fête!
Je serai bénie du pasteur.
A présent, dit-elle, Mon cœur est à toi,
Mon époux fidèle Qui n'aime que moi.
Richesse et noblesse, château, forteresse,
Et dans ce bateau Que l'on voit sur l'eau.
Voilà mon domaine, etc.

propriété de Cadet Roussel.

LES RÉFLEXIONS D'UNE MÈRE.

ROMANCE.

Air du retour en France.

Dors mon enfant, puisqu'ici tu reposes,
Hélas! toi seul ignore l'avenir,
Tes yeux fermés sont comme cette rose
Que le soleil fait souvent entr'ouvrir.
Oui, dors en paix, c'est moi qui te surveille
A ce berceau depuis tes premiers jours,
Je ne pourrai toujours dire je veille,
Pauvre petit on ne dort pas toujours.

Oui dors en paix, que Dieu veuille sans cesse
Que ton printemps soit exempt des douleurs,
Et que je voye dans ta noble vieillesse,
Comme aujourd'hui sur ton chevet des fleurs.
Car ici bas souvent on devient traître,
On méconnaît tous les premiers secours;
Pour être heureux et commander en maître,
Pauvre petit on ne dort pas toujours.

Oh! que Dieu veuille que la vertu sur terre
Soit le sentier où se guide tes pas,
Que ta fortune appartienne à ce frère
Qui souffre, hélas! et qui ne le dit pas.
Moi je le sers, j'ai connu l'infortune
Et j'ai vécu dans un obscur séjour.
L'avare aussi souffre avec sa fortune,
Pauvre petit on ne dort pas toujours.

J.-A. SENECHAL.

propriété de l'éditeur.

Paris. Imp. d'Edouard Bautruche rue de la Harpe, 30

W 381.54.S

MON SÉJOUR EN ROMANIE.

Air des Communistes.

Sapristi, sapristi,
En Romanie que de peine,
Pour avoir un' romaine
J'ai manqué d'êtr' démoli.
Sur mon séjour dans la belle Italie
J' vas vous conter ce qui m'est arrivé.
Dix fois au moins j'ai bien risqué ma vie
Pour un' romain' dont je n'ai pas goûté.
Sapristi, etc.

Malgré qu' les femm's soient légèr's comm' du liége
Ces fièr's romain's, ah! qui s'en douterait?
Un jour par un' je fus pris dans un piège,
Qui me donna deux coups de son stylet.
Sapristi, etc.

Près d'un villa j'étais en embuscade
Pour un' romaine aux pieds leste et dispos;
Je m' croyais sûr de goûter d' la salade,
Mais d' son époux je r'çois un' ball' dans l' dos.
Sapristi, etc.

Un certain jour, non au clair de la lune,
Je n' sais pas trop mais j'étais près d'un champ,
V'là qu' j'aperçois une romaine brune,
Pour un baiser elle me casse une dent.
Sapristi, etc.

Les Italiens sont plus jaloux que l' diable
De leurs romain's, de leurs signorita.
Ayant voulu près d'elles fair' l'agréable,
J'en ai reçu du gras et du tabac.
Sapristi, etc.

Allez-y donc, messieurs, en Romanie,
Si ça vous plaît, si vous êtes gourmand,
Pour votr' dessert d'un' romaine jolie:
Pour quant à moi j'en reviens, j' suis content.
Sapristi, etc. VACHEROT.

propriété de l'auteur.

UN GAGE DE TA FOI.

ROMANCE.

Air du retour en France.

Tu veux partir et quitter ta Clémence
Sans que ton front soit un peu soucieux,
Reviendras-tu dans notre belle France,
Où toute enfant j'ai pris part à tes jeux.
Ah! réponds-moi, pourquoi donc cette absence
Ingrat, pourquoi t'éloigner loin de moi?
Pour que mon cœur conserve l'espérance, bis
Laisse-moi donc un gage de ta foi.

Depuis un an je suis ta fiancée,
Notre union doit bientôt s'accomplir;
Si tu trahis ta parole donnée
Pense au chagrin qui me ferait mourir.
C'est ton amour qui fait toute ma vie,
Mon avenir je le mets tout en toi.
Pour conserver les jours de ton amie
Laisse-moi donc un gage de ta foi.

Ce précieux gage que je réclame
C'est ton portrait rappelant ta douceur,
Le possédant, je jure sur mon âme,
Que jour et nuit il sera sur mon cœur.
En le voyant je penserai sans cesse
Que te chérir était ma douce loi,
Et pour calmer de longs jours de tristesse
Laisse-moi donc un gage de ta foi.

Il est parti, que de maux que j'endure,
Reviendra t-il? je n'ose l'espérer.
Ah! s'il savait combien sa mignature
De moi reçue en un jour de baisers.
Il reviendrait calmer l'inquiétude
Que je ressens, qui me met en émoi,
Car pour charmer ma triste solitude
Je n'ai de lui qu'un gage de sa foi.

Vacherot.

propriété de l'auteur.

JEAN-JEAN ET SA CUISINIÈRE.

Air du Drinn Drinn.

Ah! mon sergent, ah! pour moi quelle chance,
Que j' vous cont' ça, c'est vraiment rigolo,
En me prom'nant j'ai fait la connaissance
D'un' cuisinièr' qui m'a dit : mon poulo !
Si, si, t'es gentil,
T'auras du biscuit, du rôti;
Radis et beurr' frais
Si tu n' me fais pas d' traits.

Si ta conduite en tous points est conforme
Au caporal que j'avais l'an dernier,
Comme pour lui, pour toi, mon petit homme,
Je f'rai danser l'anse de mon panier.
Si, si, etc.

T'auras encor, je le dis, foi d' Javotte,
Mon p'tit Jean-Jean, si tu promets d'm'aimer,
Tous les matins une grosse carotte
Que j' te passerai par le trou du lavier.
Si, si, etc.

Si quelquefois en descendant ta garde,
T'étais pochard, mon chéri, mon bichon,
Pour égayer ton petit cœur malade
Je te ferai de la soupe à l'oignon. Si, etc.

Si t'es fidèle envers moi, je m'en flatte,
Tous tes amis de cette garnison,
Dirons, Jean-Jean, sa cuisinière l'empâte,
Ni plus ni moins qu'un s'rin dans du coton.
Si, si, etc.

J'ai répondu : tout ça me va mamzelle,
A votre amour je ne manquerai pas.
C'est bien, Jean-Jean, sitôt me répond t-elle,
Avant six mois tu s'ras comm' le bœuf gras.

(Parlé). *J'espère, mon sergent, que c'est à moi l' vonpon pour les connaissances; trouvez-en donc comm' ça, vous?*

Si, si, etc. VACHEROT.

propriété de l'auteur.

LES OUVRIÈRES.

Air de Jenny.

Des ouvrièr's, de leur coquetterie,
Que de propos ne tient-on pas, je crois ;
L'on dit souvent : Si leur mise est jolie,
Celà leur vient de leur gentil minois.
C'est une erreur et pure calomnie,
Celà leur vient du travail de leurs doigts.

REFRAIN.

Si le dimanche on les voit à la danse,
Si leur cœur bat sous leur fichu,
C'est de plaisir, car dans leur conscience
Ell's ont de la vertu. bis.

Si la brodeuse ainsi que la modiste
Ont un chapeau pour aller travailler,
Ne croyez pas pour celà qu'il existe
Un fol orgueil, un dégout du métier.
Non, non, messieurs, en imitant l'artiste,
Elles résistent à l'argent du rentier. Si le, etc.

Les couturières, malgré leur élégance,
Ont le cœur bon, aussi chaque matin
Les repasseus's comme eux, avec aisance,
Aux malheureux donnent sur leur chemin ;
De ce bienfait leur douce récompense
Pour eux serait que l'on en sache rien. Si, etc,

S'il me fallait, en parlant de ces dames,
Les citer toutes, je n'en finirais pas ;
Les jardinièr's, les fleuristes, leurs charmes,
Les ouvrièr's enfin de tous états,
En flétrissant toutes les épigrammes
Que l'on dit d'eux, mais moi je dis tout bas :
Si le, etc. VACHEROT.

propriété de l'auteur.

paris. Imp. d'Ed. Bautruche, rue de la Harpe, 90

LES

CHANSONS

DE

BÉRANGER.

CHANSON DÉDIÉE A M. JACQUES ABADIE.

Paroles de M. Adolphe JOLY.

Air du Retour en France.

Barde du peuple, ami de ses conquêtes,
Reprends ton luth, chante comme autrefois;
Grand *Béranger*, toi le roi des poëtes,
Toi qui jamais n'a su flatter les rois.
Historien de nos gloires déchues,
Cygne divin, courtisan du malheur,
Que la gaîté revienne dans nos rues,
Souris encor, souris ô noble cœur. } bis.

Oui tes chansons, douces et saintes pages,
Au seuil du pauvre ont dissipé l'ennui.
Riants tableaux, séduisantes images,
Apparaissez, un nouveau jour a lui.
Que *Frétillon*, la folâtre grisette,
Au nez fripon, à l'œil provocateur,
Vienne ce soir égayer ta chambrette,
Souris encor, souris ô noble cœur.

O *Béranger*, comme toi je révère,
J'aime avec toi *le Dieu des bonnes gens*;
Je ris toujours du *Vieux Célibataire*.
Vive *les Gueux*, le gros *Roger Bontemps*,
J'ai vu trinquer chez *Madame Grégoire*,
Ton *Bon Vieillard*, le gai *Carillonneur*,

Les *Petits coups* (disaient-ils) nous font boire.
Souris encor, souris ô noble cœur.
Anacréon, *Désaugiers*, *Diogène*,
Buvez, chantez, couronnez-vous de fleurs,
Lisette va danser sous le vieux chêne,
Ils viendront tous, bons vivans, francs buveurs.
Robin, *Margot*, *Catin*, *la Fée Urgande*,
Saint-Pierre ouvrant aux deux pieuses *Sœurs*.
Pour le plaisir fais de la propagande,
Ton doux sourire échauffera nos cœurs.

propriété de l'éditeur.

LE CHANT
des Enfans de Bacchus.

Dédié à la Société de Bacchus.

Air du Chant des Soldats (de Pierre Dupont).

Quand vient la saison de l'automne,
Rassemblons-nous gais travailleurs,
Autour de la plus grande tonne
Formons des guirlandes de fleurs.
Enfans, c'est la joie, le délire
Que nous aimons et les chansons,
Aux accords d'une tendre lyre
Tous en chœur, amis, répétons : *bis.*

REFRAIN.

A table, à table, remplissons nos verres,
A longs traits sablons ces flacons,
Courtisons les jeunes tendrons
En faisant sauter les bouchons,
Ainsi que le faisaient nos pères, *bis.*
De Bacchus joyeux rejetons.

Savourons ce jus délectable
Et trinquons à la liberté;
Le vrai buveur est charitable,
Il soulage la pauvreté.
Pour le joyeux chanteur des belles
Il sait égayer les beaux jours,
Et sous ces riantes tonnelles
Il aime et charme les amours.
A table, à table, etc.

Unissons-nous pour notre gloire,
Et soyons de vaillans guerriers,
Ne cherchons jamais la victoire
Que sur le sol des étrangers.
Si dans nos rangs la mort moissonne,
Resserrons-nous avec honneur;
S'ils ont la palme et la couronne
Un laurier croît pour le vainqueur.
A table, à table, etc.

Plus de ces funestes bravades,
D'un peuple si souvent trompé,
Souvenons-nous des barricades
Où le plus brave fut frappé.
C'est une douloureuse guerre
Que de combattr' en son pays,
Sans le vouloir on tue son frère
Et le plus cher de ses amis.
A table, etc. J. LEMOINE.

propriété de l'éditeur.

LISE.

Air de Marie.

O dis-moi, charmante Lise,
Avec ta modeste mise,
Toujours si belle à l'église,
A la prière du soir.
Sous ton voile
Se dévoile,
Aussi brillant qu'une étoile,
Bouche rose,
Demi-clause,
Ton œil bleu qu'on aime à voir.

J'ai bien vu dans mes voyages
De nobles, charmants visages,
Je n'ai rien vu, sur l'honneur,
Pour égaler ta candeur. O dis-moi, etc.
J'ai visité l'Angleterre,
Puis toute la France entière,
Je n'ai jamais rencontré
Mieux que toi pour la bonté. O dis-moi, etc.
J'ai vu la mâle Bretagne,
Ses châteaux à la campagne.
En pensant à nous unir,
J'ai poussé plus d'un soupir.
O dis-moi, etc. VACHEROT.

propriété de l'éditeur.

paris Imp. d'Ed. Bautruche, rue de la Harpe, 90.